

manger. Nous les accompagnons au bureau de bien-être s'ils ont peur des autorités, nous les représentons et nous nous renseignons sur leurs droits et sur les prestations auxquelles ils ont droit. Nous représentons également les jeunes. Nous les aidons à rester à l'école. Notre association accorde une bourse d'environ \$600 par année à quatre étudiants d'université. L'année dernière, nous avons choisi les enfants qui n'avaient qu'un seul parent et nous avons essayé de les garder à l'école en leur donnant une petite bourse. Ces enfants achèvent leur cours secondaire et l'argent que nous leur donnons leur permet d'acheter leurs goûters, des pantalons, ou une robe pour les filles et ils n'ont pas honte de sortir dans la rue. Voilà ce que nous avons fait.

Le sénateur Hastings: On a recommandé à maintes reprises la nécessité d'un changement dans l'attitude des riches et des pauvres si nous espérons trouver un jour une solution au problème de la pauvreté. D'après votre expérience, monsieur, avez-vous constaté au cours des 20 dernières années un changement d'attitude entre les Anglo-Saxons protestants de race blanche, dits «WASP», et le Noir?

M. Drummond: Je n'emploie plus le mot WASP. Je suis de mon temps, monsieur, mais je n'emploierai pas ce mot-là.

J'ai constaté un seul changement dans ma province, la formation d'une Commission des Droits de l'Homme, dont je fais partie à titre de commissaire. Il y a toujours eu des gens que nous pouvons éclairer mais malheureusement c'est toujours la minorité. Les attitudes ne changent pas et je ne crois pas que ni moi ni un autre ne devrait essayer de les changer parce qu'il ne suffit pas d'une loi pour changer les idées d'un homme. Non, je ne trouve pas que les attitudes aient tellement changé.

Le sénateur Hastings: En ce qui concerne le système d'éducation, pouvez-vous me donner le pourcentage ou le nombre de Noirs qui sont allés à l'université?

M. Drummond: Il y en a eu, je crois, à peu près six. Je parle de nos propres gens, des natifs de Saint-Jean qui sont allés à l'université du Nouveau-Brunswick et à St. Thomas.

Le sénateur Hastings: Et à l'école secondaire?

M. Drummond: Il y en a beaucoup plus. D'habitude, ils ne vont pas à l'école secondaire de Saint-Jean. On les désigne plutôt pour l'école des arts et métiers. Vous avez entendu le mémoire de la Home and School Association. On leur enseigne des métiers où il n'y a pas de demande ou dont la plupart ne peuvent pas profiter. On parlait du cours de coiffeur. Beaucoup de jeunes Noirs appren-

nent ce métier et il n'y a pas de salon de coiffeur pour Noirs, il n'y a même pas un seul coiffeur Noir dans la ville maintenant. Il y en avait deux auparavant. D'autres apprennent des métiers connexes comme par exemple l'esthétique mais on ne les embauche pas dans les salons de beauté. Une ou deux, peut-être, trouveront du travail mais si l'on considère tous les Noirs qui ont appris le métier ou la profession, si vous voulez, c'est horrible de voir la situation dans les salons de beauté. On enseigne aux Noirs vos anciens métiers de cuisinier et de domestique, et ainsi de suite.

Le sénateur Hastings: Y a-t-il un assez bon nombre de Noirs inscrits au programme de recyclage de la Main-d'œuvre?

M. Drummond: Il y en avait un assez bon nombre à l'Institut technique l'année dernière.

Le sénateur Hastings: Je parle de «recyclage» et non pas de «formation».

M. Drummond: Non, monsieur, il n'y en a aucun. Les jeunes Noirs d'ici se plaignent et disent qu'il ne sert à rien d'aller à la Main-d'œuvre, qu'on leur monte un bateau. J'ai vu les conseillers débiter leur boniment et si je cherchais un emploi, c'est le dernier endroit où j'irais.

Le président: Mais vous savez en fait que les bureaux de la Main-d'œuvre réussissent à placer bien des gens. Leurs dossiers indiquent un très, très grand nombre de placements dans les endroits où il y a des bureaux et, même s'ils sont loin d'être parfaits, ils font malgré tout un travail bien acceptable dans tout le pays. Je ne sais pas pourquoi on critique tellement ici. Nous avons entendu des critiques, mais ce n'est pas le cas généralement.

Le sénateur McGrand: M. Drummond veut parler des Noirs?

Le président: Non, il parle de l'attitude de la Main-d'œuvre à l'égard de tout le monde.

M. Drummond: Non, monsieur, ce n'est pas ce que je dis. Je parle uniquement des Noirs, si vous voulez bien m'excuser de le dire, monsieur. Pour les Noirs en général et les jeunes Noirs et les Noirs d'un certain âge, et évidemment pour les vieillards Noirs, rien ne sert de s'adresser à la Main-d'œuvre. Je les ai moi-même accompagnés, j'ai essayé de convaincre les conseillers de placer des Noirs qui avaient, et je le sais, les qualifications requises pour remplir un poste dans les affaires, ou pour être secrétaire ou dactylographe, ou pour apprendre en travaillant dans une banque le travail de caissier. On leur dit: «J'aimerais bien vous envoyer là-bas. Vous savez que nous ne faisons pas de distinction ici, mais